



À MAINS NUES

SAMUEL SCHELLENBERG

ESMAT HOSSAINI Arrivé à Genève il y a dix ans, le jeune Afghan y a découvert céramique et sculpture. A voir au bord du lac, l'une de ses cocréations évoque la vie devenue trop dure.

Art ► Le courriel s'était perdu dans l'indomptable flot de missives quotidiennes, avant de réémerger de manière aussi heureuse qu'inattendue. En quelques phrases, une lectrice y pointait une œuvre dans l'espace public genevois, coréalisée par un sculpteur afghan de 23 ans, Esmat Hossaini, arrivé à Genève en 2015 comme requérant d'asile mineur non accompagné.

Le nom nous dit quelque chose, et pour cause: *Le Courrier* l'avait rencontré en 2018 au musée Ariana, alors qu'il participait à un projet liée à la céramique¹. C'était son tout premier contact avec la glaïse, en dialogue avec la collection de l'institution, son sympathique personnel et l'artiste Hugo Hemmi.

«C'est à ce moment que j'ai trouvé ma voie, mon métier», car façonner une matière pour la transformer en art est entre-temps devenu son quotidien, explique Esmat Hossaini sur la terrasse ensoleillée d'un café des Pâquis. En compagnie de la sculptrice Isabelle Cassani, nous sommes à quelques dizaines de mètres de la Rotonde du Mont-Blanc où se trouve *Le Poids du silence*, la sculpture créée en commun, à voir jusqu'au 2 février.

L'histoire est belle et flatte Genève, ville culturelle et humaniste. Mais comme le sous-entend son titre, la pièce raconte aussi une histoire

sombre, celle qui accompagne tant de parcours migratoires. Celui d'Esmat Hossaini débute en Afghanistan avant de se poursuivre en Iran, où la famille se réfugie, puis en Europe et enfin en Suisse, où l'adolescent fuit sans ses parents.

Avec les autres jeunes du foyer pour migrants mineurs, «nous avons partagé des moments très forts, reliés entre nous par des parcours de vie difficiles et marqués par des souffrances profondes, parfois trop lourdes à porter. Certains ont fini par partir, par abandonner, car la vie d'ici leur semblait insurmontable et sans issue. Aujourd'hui, ils ne sont plus des nôtres», a écrit pudiquement Esmat Hossaini pour raconter l'œuvre.

Une affaire de dignité

Le Poids du silence évoque donc les tragiques suicides de requérants mineurs survenus ces dernières années, «avec la nécessité de ne pas laisser ces visages, ces histoires, tomber dans l'oubli. Pour moi, il était essentiel de les honorer à travers mon travail, de tenter de transformer le silence en mémoire, de rendre visible ce qui reste souvent caché.» Une affaire de dignité.

«Quand tu as proposé le sujet de l'œuvre, j'ai suggéré de le rendre davantage universel, complète Isabelle Cassani. Certaines personnes vont être sensibles à cette dimension que tu évoques, vont la comprendre,

d'autres voudront creuser, par exemple pour saisir le sens du titre, avec l'idée que si tu ne ratrappes pas cette personne, elle tombera.» La sculptrice, que *Le Courrier* avait rencontrée dans son atelier de sculpture-marbrerie en 2023, a été l'enseignante d'Esmat Hossaini au Centre de formation professionnelle «arts» de Genève, où il a obtenu un CFC au terme de ses quatre ans d'études.

Lors de notre première rencontre à l'Ariana, sa création était une reproduction de la grande *Broken Chair* (1997) de Daniel Berset, célèbre chaise au pied estropié, avec vue sur l'ONU. «Ma version a eu un joli succès et je l'ai finalement offerte à l'artiste – c'était une belle rencontre», se souvient Esmat Hossaini, qui n'arbore plus les mèches blondes d'antan – elle apparaissaient dans les photos du *Courrier*, même si son visage était caché derrière une assiette.

L'expérience plait tellement au jeune Esmat qu'il cherche à poursuivre dans le domaine céramique. «Je n'imaginais pas qu'il existait une école pour apprendre cette pratique!» Son cursus se déroule sans accroc «aussi parce que tu as une ouverture d'esprit assez exceptionnelle», souligne Isabelle Cassani. Même les cours de création à partir de modèles nus ne l'impressionnent pas – ou en



tout cas moins que certain·es camarades d'ici.

Un grand bouddha

Lorsqu'il obtient son CFC, Isabelle Cassani lui propose un espace dans son propre atelier. «En sortant des études, sans argent et sans local, on peut dire au revoir à la sculpture», souligne-t-elle. Sa première création post-études, Esmat Hossaini la montre à la piscine de Lancy, par le biais de l'Association des sculpteur·trices de Genève, comme *Le Poids du silence*. «L'œuvre comporte quatre têtes avec le visage déformé parce qu'elles ne peuvent pas s'exprimer, face à une cinquième tête représentant le pouvoir, explique le plasticien. En Afghanistan, mon peuple est toujours sous la tutelle d'une autorité, ne peut pas réagir, subit la guerre...» En ciment brut comme l'homme qui tombe, la pièce s'ap-

pelle *Les Yeux fatigués*, «un magnifique titre», sourit Isabelle Cassani.

En parallèle à la céramique, Esmat Hossaini a aussi appris la boxe anglaise. «C'était une manière pour moi de m'intégrer à Genève, d'apprendre la langue. J'ai persévéré et ça m'a permis de me faire des amis. Après plusieurs années de pratique, j'ai décidé de donner cette opportunité à d'autres jeunes, qui viennent d'arriver ou qui sont d'ici.» Il a ainsi fondé une association et propose des cours de boxe trois fois par semaine, de manière bénévole. «Nous sommes d'ailleurs à la recherche d'une salle fixe, car actuellement nous devons changer en permanence.» Son club est inclusif: il accueille tous les âges et tous les genres.

Esmat Hossaini a aussi un job à l'Ariana, là où tout a commencé: il y anime des ateliers de céramique. «Le musée m'a tout de suite appelé après mon CFC», souligne-t-il, non sans fierté. Il serait heureux que *Le Poids du silence* puisse être montré ailleurs en Suisse, voire intégrer une collection publique, vu son lien avec l'histoire locale ré-

cente. Ce qui fera plaisir à ses compatriotes, dont certains avaient désapprouvé son choix d'études avant d'applaudir l'œuvre cocréée, «avec des encouragements à continuer et aussi à préciser sur le cartel que je viens d'Afghanistan».

Dans un futur proche, «j'ai notamment un projet autour des Bouddhas de Bâmiyân. J'aimerais faire quelque chose de très grand (*rires*)», mais peut-être pas de 53 mètres de haut, comme la principale des deux statues détruites par les talibans en 2001 – «ce sera plutôt autour des deux mètres». Le jet d'eau peut souffler. ¹



Esmat Hossaini et *Le Poids du silence*, sculpture coréalisée avec Isabelle Cassani. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

¹ *Le Courrier* du 7 décembre 2018.

Carré des sculpteur·trices, Rotonde du Mont-Blanc, Quai Wilson, Genève, jusqu'au 1^{er} février.

«Je ne voulais pas laisser ces visages, ces histoires, tomber dans l'oubli»